



Textes pour méditer

www.caulmont.fr

La buse sur une branche du chêne, tête inclinée en direction de l'herbe, guette une proie. elle semble à peine respirer, immobile jusqu'à la seconde où elle bondit, plonge ses serres dans une phrase vivante.

Je m'accroupis pour parler au lièvre pétrifié dans les fougères près de la boîte aux lettres. Ses longues oreilles n'en reviennent pas. Ses gros yeux boivent les miens. Un dieu jaloux met fin à la conversation et nous renvoie, le lièvre et moi, à nos écritures.

Trois chats errants autour de cette maison. Le premier, manteau de suie rasant les murs, a la ruse envoûteuse des mendiants. Le deuxième, gris d'écume, a les yeux inquiets de saint Thomas. Le troisième, novice, fou, noir jaguar persécute les deux autres au nom d'une idée du Bien conçue dans ses entrailles.

Un jour, par la fenêtre de la chambre, j'ai vu un cerf dans le pré. Il mangeait paisiblement des choses vertes et des choses brunes, trouvant fortune chaque fois qu'il baissait la tête. Deux mètres nous séparaient. Une vitre. Il m'a vu. Son regard m'a traversé comme si je n'étais rien. Sa tête a replongé en direction du sol. Il a continué à manger des touffes de temps.

Le sommet enneigé de cette existence, je l'atteins dans la solitude d'écrire - là où personne n'entre et où je rejoins les humains ainsi que cette pensée étranglée dans les yeux des bêtes.

Christian Bobin,
Noireclaire, p. 123s